



Les roseaux sont fauchés en hiver

- 14 ELEMENT AG *Poutrelles mammoth pour l'Allmend*
- 14 FRIBOURG *Les radicaux voudraient se renforcer*
- 15 GARE *Grogne autour des horaires de l'ancien Buffet*
- 17 CHÂTEL *Le Giron des musiques 2005 dans le rouge*
- 18 ESTAVAYER *Plantes vertes mises en scène*
- 19 GRANDE CARIÇAIE *Roseaux aux petits soins*



Plusieurs siècles de tradition anonyme

PLEUREUSES DE ROMONT • *La procession du Vendredi-Saint attire chaque année les foules. Séance décodage pour les nombreux curieux qui assistent à cette insolite tradition religieuse, célébrée depuis le XIV^e siècle.*



Les Pleureuses de Romont voudraient «donner une image sobre, silencieuse, qui impressionne, qui porte les gens à la réflexion et soutienne la prière».

TEXTES CHRISTOPHE SUGNAUX
PHOTOS ALAIN WICHT

La procession des Pleureuses fait partie des événements incontournables de la vie romontoise. A tel point que des foules de croyants – et certainement tout autant de curieux – se massent chaque année aux abords de la collégiale glânoise pour assister à ce rituel séculaire marquant la cérémonie religieuse du Vendredi-Saint. A quand remonte cette tradition? A-t-elle beaucoup évolué au fil des ans? Qui se cache derrière les voiles des Pleureuses? Que symbolisent les objets qu'elles portent sur des coussins? Séance décodage avec la personne responsable de la procession depuis de nombreuses années.

LA SIGNIFICATION «Les Pleureuses font référence à l'Evangile de saint Luc, en particulier au passage où les femmes de Jérusalem sont venues compatir le long du parcours menant au mont Golgotha, là où le Christ a été crucifié. Les Pleureuses symbolisent cette compassion des femmes de Jérusalem pour le Christ, ce moment de deuil, de douleur pour toute la chrétienté», explique la responsable, qui souhaite rester anonyme. «Les Pleureuses représentent plus de six siècles de femmes anonymes. A l'heure où tout le monde veut se montrer, je trouve que cet anonymat a une force symbolique énorme que j'entends respecter.»

LES ORIGINES La première mention de cette tradition remonte au XIV^e siècle. La procession était alors une représentation du mystère de la Passion, mettant aussi en scène les apôtres, les

soldats romains et un groupe de personnes portant les croix des pénitents. Même le personnage du diable faisait partie du défilé.

La procession est remodelée vers le milieu du XVIII^e siècle. Dès cette date et durant près d'un siècle, une quinzaine d'hommes – «Les Traîne-Croix» – défilent pieds nus en tirant de grosses croix, la tête cachée par un sac sombre. Les Pleureuses leur emboîtent le pas. Revêtues de noir comme aujourd'hui, elles ne portent en revanche pas de voile, mais défilent les cheveux épars. Elles exhibent aussi divers instruments de la Passion peints sur des banderoles.

En 1843, croix et vêtements des «Traîne-Croix» disparaissent dans l'incendie du bâtiment où ils sont entreposés. Conséquence: dès cette date les Pleureuses défilent seules et la procession prend dès lors une apparence à peu près semblable à ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Les Pleureuses cachent leur visage sous un voile noir et suivent un unique porte-croix, lui aussi cagoulé, qui représente le Christ. C'est à cette période également que la procession, qui investissait autrefois toutes les rues de la ville, est réduite à un petit parcours autour de la collégiale. Depuis 1974, la Vierge n'est plus symbolisée par une statue, mais par une femme voilée qui défile seule derrière le Christ.

En Suisse, seule la ville tessinoise de Mendrisio connaît une procession à peu près comparable.

QUI DÉFILE? Il y a un homme qui tient le rôle de Jésus et, sinon, uniquement des femmes habitant la commune de Romont. Ce ne sont plus des élèves du Cycle d'orientation comme cela était encore le cas il y a quelques années, mais

bien des adultes qui participent à la procession. Les Pleureuses – elles sont en général une quinzaine – suivent une brève préparation spirituelle le matin du Vendredi-Saint.

PAS DU FOLKLORE Depuis le Concile Vatican II dans les années 1960, la procession a pu être intégrée à la liturgie du Vendredi-Saint, intercalée dans la lecture de la Passion selon saint Jean. N'empêche, cette longue tradition pascale a paraît-il failli disparaître au début des années 1970, pour être devenue trop théâtrale et folklorique. «Elle avait déjà failli disparaître pour les mêmes raisons il y a environ 150 ans», raconte la responsable.

Depuis une trentaine d'années, cette dernière veille donc au grain et s'oppose régulièrement aux médias souhaitant, par exemple, réaliser des reportages sur les coulisses de la cérémonie et la préparation des Pleureuses. «Des enfantillages», selon elle. «En notre siècle gavé d'images, les Pleureuses voudraient donner une image sobre, silencieuse, qui impressionne, porte les gens à la réflexion et soutienne la prière. A titre personnel, participer à une telle procession est aussi un acte de foi.»

PAR TOUS LES TEMPS? La responsable se souvient de temps venteux ou orageux qui ont contribué à rajouter une touche dramatique à l'événement. A sa connaissance, de mauvaises conditions météorologiques n'ont contraint les Pleureuses de défilé à l'intérieur de la collégiale qu'à deux ou trois reprises durant ces trois dernières décennies. A en juger les prévisions, cela pourrait bien à nouveau être le cas demain lors de la cérémonie de 15 h. I

Les objets portés par les Pleureuses sont censés rendre plus tangible le récit de la Passion, auquel la procession fait référence. Le récit de la Passion est l'ensemble des souffrances et supplices qui ont précédé et accompagné la mort de Jésus. La plupart des objets utilisés pour la procession romontoise datent des années 1950-1960.

- 1 **Les cordes.** Elles rappellent les flagellations infligées à Jésus par les soldats romains.
- 2 **La couronne.** Les soldats se moquèrent du Christ et du titre de roi des Juifs en le coiffant d'une couronne garnie d'épines.
- 3 **Le voile de Véronique.** Il a été peint par une Pleureuse il y a 10-12 ans, sur la base du visage du Saint-Suaire. Selon la légende, le visage de Jésus serait apparu sur le voile utilisé par sainte Véronique pour essuyer le visage de Jésus durant son calvaire.
- 4 **Le marteau et les clous.** Il s'agit des outils utilisés pour crucifier Jésus. Il y a les deux clous utilisés pour ses mains et celui qui a servi à fixer ses deux pieds l'un sur l'autre sur la croix.
- 6 **L'éponge et la lance.** Toutes deux font référence à des objets utilisés par les soldats romains sur le mont Golgotha. Selon les Evangiles, l'un a donné à boire à Jésus peu avant son dernier souffle, en lui tendant au bout d'une branche une éponge imbibée de vinaigre. Un autre lui a plus tard transpercé le flanc avec une lance afin de s'assurer de sa mort.